



Livre



Fabrice Epstein

LE ROCK À LA BARRE

Avec son livre *Rock'n'Roll Justice*, l'avocat niçois propose une plongée dans l'histoire judiciaire du rock. On y trouve des scandales, des affaires de gros sous, des provocateurs nés...

Il a chopé le virus tout petit, en fouillant dans les disques de son père. Les Doors, Bob Dylan, les Beatles ou encore les Pink Floyd ont vite intégré son Panthéon personnel. Fabrice Epstein, 39 ans, est toujours aussi fou de rock. À la tête du cabinet Saul associés à Paris, ce brillant avocat en droit des affaires a d'abord été pénaliste. Il avait notamment défendu un officier rwandais jugé pour son rôle dans le génocide de 1994. Le procès lui avait inspiré un livre, *Un génocide pour l'exemple* (2015, Éditions du Cerf). Après avoir abordé ce thème lourd, Fabrice Epstein a voulu opérer dans un registre différent. Par le biais du musicien Bertrand Burgalat, il a réussi à convaincre Vincent Tannières, le rédacteur en chef du magazine *Rock'n'Folk*, de le laisser publier des chroniques décortiquant les

liens entre le rock et le monde judiciaire. Une quinzaine de ces textes composent en partie *Rock'n'Roll Justice*, l'ouvrage de 315 pages réunissant les deux passions d'Epstein, que nous avons rencontré en marge d'une dédicace à la Fnac de Nice, sa ville natale.

Managers voraces et fauteurs de troubles

« J'ai trouvé ça très intéressant de pouvoir regarder l'histoire de cette musique à travers le prisme judiciaire. Je ne fais pas les choses à la légère, parce que ça me tient à cœur. Je parcours les décisions de justice, j'appelle les avocats et les magistrats, en me mettant dans la peau d'un journaliste », explique-t-il. Le livre s'ouvre sur un volet assez copieux sur les différentes affaires de plagiat ayant éclaboussé les plus grands. Viennent ensuite des

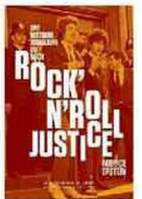
histoires plus savoureuses sur de grands managers, ascendant escrocs. « Ce sont des escrocs, mais il y a un peu de tendresse pour ces personnages. Même si certains, comme Albert Grossman, manager de Bob Dylan et de Janis Joplin, était un vrai méchant. Il avait fait signer une assurance sur la mort à Joplin. Quand elle s'est suicidée par overdose, il a récupéré de l'argent. Autre cas d'école : le Colonel Parker, manager d'Elvis. « Il l'a complètement dépouillé, en vendant tous les droits à RCA Records. Même quand ils ont transigé, Parker a réussi à reprendre de l'argent à RCA et à la famille Presley », explique Fabrice Epstein. Dans un tel ouvrage, impossible de ne pas citer Jim Morrison, véritable

poil à gratter de l'Amérique puritaine. En 1971, un an avant sa mort, le chanteur des Doors, accusé d'avoir montré son sexe pendant un concert, avait été condamné à six mois de prison pour « outrage aux bonnes mœurs et exhibition indécente ». « La réalité, c'est qu'il n'y a aucune photo montrant cette scène. Il y a des témoignages bidons. Morrison est tout de même relaxé pour ivresse, alors qu'il était saoul comme un cochon. En 2007, il a été gracié. Cela n'a aucun sens, puisque cela revient à reconnaître qu'il a commis l'infraction. J'ai eu l'un de ses deux avocats, aujourd'hui âgé de 86 ans. Il me racontait des choses succulentes. Le procureur demandait, par exemple, à Morrison de signer des disques pendant l'audience,

pour lui et ses enfants. » *Rock'n'Roll Justice* regorge d'anecdotes de ce type. L'une d'entre elles nous mène même à Nice, un soir où George Harrison avait boxé un photographe trop envahissant à son goût (notre édition du 25 novembre)...

JIMMY BOURSICOT
jboursicot@nicematin.fr

L'interview long format de Fabrice Epstein est à retrouver sur nicematin.com



Rock'n'Roll Justice. Éditions La Manufacture de livres. 320 pages. 25 euros.

